

L'homme
au sourire perdu

Doris Djamba

**L'homme
au sourire perdu**

Roman

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12124-6

A celle que j'aime tant.

Avant-propos

Depuis les anciens temps, l'homme vit toujours les injustices, les inégalités et toutes les facettes de la souffrance quotidienne. Même Abel, lui qui était avec son frère un moment sur la terre, offrant à Dieu les fruits de leurs mains sans relâche, mais un jour son frère lui trancha la gorge. Comme pour dire tout ce que nous vivons à l'heure actuelle existait déjà depuis lors. **L'homme au sourire perdu** est un ouvrage très enrichissant. Il éduque et interpelle toutes les races humaines qui pratiquent l'art de faire du mal aux autres. Les maux que déplorent cet ouvrage se joignent avec nos mots pour crier si fort contre cette manière de faire. L'auteur ne se retient pas d'étaler toutes les faussetés qu'approuvait Linda à l'égard de Yan. Tout prit sa vive allure à partir du refus de ce dernier de pouvoir accorder la parole à Linda alors qu'ils étaient étudiants, puis l'erreur involontaire du professeur qui donna un travail pratique en groupe aux étudiants, les obligeant de le faire dans la bibliothèque. C'était une malédiction ou un problème de filiation ? Parce que partout où il allait, il finissait toujours mal. Le cauchemar le suivit jusqu'à ce qu'il soit chassé de

chez eux, lui qui devait hériter d'une part des biens de ses parents. Il ira sans famille en Angola, le pays qui ne lui reconnaît même pas en langue, un peu aux gestes seulement. Tandis que Linda, par ses coups montés, ne vivra qu'une joie momentanée, puis les remords viendront s'installer. Faire du mal à quelqu'un sans s'inquiéter, c'est avoir un cœur de pierre et de sorcier. Car tout ce que nous faisons à des conséquences qu'on ne peut éviter à la longue. L'amour ou l'attention ne s'obtient jamais par force, bien que les sentiments soient insaisissables et immaitrisables. L'humain se définit des fois par son accoutrement, car cela couvre sa nudité ainsi que sa dignité. Et on doit savoir comment se tenir devant les gens, comment parler et bien fermer ses pieds. Comme tout parent, ils doivent faire preuve d'équité, de ne pas agir sous la colère ou sous la joie, car leurs décisions peuvent bénir ou gâcher la vie de leurs ascendants.

Chapitre I

Ziko Longomo fut un excellent père pour sa progéniture et en même temps une grande personne de la sommité. Il était Vice-Ministre des Finances du gouvernement congolais, et sa famille était très révéree, aimable et friquée. Après plusieurs années en couple avec sa femme Eliza Mango, ils ont eu quatre beaux garçons, dont tous avaient fait des bonnes études primaires dans un collège catholique bien réputé dans la ville de Kinshasa.

Yan était fils aîné parmi les quatre garçons, de ce fait, après l'obtention de son certificat primaire, Yan choisit de soi-même la section littéraire vu qu'il rêvait d'être avocat selon l'orientation faite par son père. Certes, à l'école, Yan s'appliquait très bien et ne faisait que des très bons pourcentages chaque fin de trimestre, surnommé « le génie de la génération » vu sa capacité intellectuelle élevée, son savoir fructifié et toute son habileté.

Soudainement, un jour, un abbé au collège lui proposa de suivre le séminaire afin d'adhérer aux ordres religieux, sans avoir obtenu le consentement de ses parents. Une situation inexorable. Et lui-même était désespéré. Son père était intrigué, ayant

trouvé que l'idée n'était pas bonne et ne fut pas du tout d'accord. Le Vice-Ministre Ziko Longomo, fut agacé et refusant sans moindre réflexion en ce qui concerne cette suggestion hostile d'abbé, qui veut faire de son fils un séminariste. Il dit :

– Mon fils, je t'envoie étudier ; et non pour que tu deviennes prêtre, c'est tout. Je ne veux plus entendre de mes oreilles cette idée si complexe ! Je suis suffisamment clair, je pense !

– Oui papa, rien ne va se passer sans que vous soyez informé au préalable, je suis sincèrement désolé !

Eliza Mango épouse du Vice-Ministre, s'occupait parfaitement bien de ses enfants même pendant les voyages effectués à l'étranger liés au service de son mari. Une bonne gérante de son état, voilà pourquoi son mari lui confiait sans moindre réflexion toute la responsabilité familiale. Comme toute génitrice, elle souhaitait voir ses enfants progresser à tous égards... Elle les faisait lire et mémoriser cinq citations par jour avec un fameux livre « *Comment devenir riche* » de Donald Trump, dès leur retour de l'école. La répétition continuelle de cette citation, était détestable telle une cure prescrite par un médecin. En réalité, les exercices étaient pénibles, mais du moins, contribuaient psychologiquement à l'épanouissement de son fils aîné. Aussi les oreilles de Yan étaient toujours ouvertes et l'adolescent se soumettait sans coup férir aux

conseils lui donnés par ses parents. Il fut un produit avantageux pour le bien de toute la famille.

Chaque soir, avant de se coucher, leur père Ziko réunissait sa famille pour un échange d'opinions et savoir comment sa famille avait passé la journée. C'était des moments trop forts qui permettaient à chacun d'eux de se sentir en famille. Le Vice-Ministre faisait tout pour que son fils Yan ait son approbation ou encore que celui-ci y émette un même point de vue, parce qu'il fondait tout son espoir en lui. Voilà la seule raison pour laquelle son père faisait de tout son mieux pour lui préparer un futur meilleur. Etant donné son estime, son influence et sa personnalité, Ziko souhaitait qu'un jour son fils hérite le trône de tous ses biens une fois au terme de ses études universitaires. Bien qu'encore élève, Yan s'exprimait parfaitement bien en français et en anglais. Il était le fils le plus intelligent et loyal de la famille... Tous les regards étaient fixés sur lui afin de le voir devenir un jour une icône.

En année terminale des humanités quelques années plus tard, Yan se concentra encore plus profondément pour éviter d'être embarrassé et repousser l'échec lors de la publication des résultats des examens d'Etat. Ses frères étaient encore dans des classes inférieures bien sûr. Tous avaient un seul principe, celui de la détermination, de ne pas échouer lors de leur parcours scolaire.

Le fils aîné était tout à fait motivé parce qu'il voyait de ses propres yeux comment leur père se

coupait en mille morceaux pour que personne ne soit un jour négligé ou rejeté par la société suite à un manque d'instruction.

Au moment des préparatifs des examens, le préfet des études voulait envoyer les côtes des élèves qui auraient dû participer aux épreuves des examens nationaux. Son père Ziko était interpellé pour lui faire comprendre pourquoi les côtes de son fils devraient être réduites.

– Bonjour M. le préfet.

– Salut M. Ziko. Je suis très ravi de votre présence.

– Je vous écoute, répondit monsieur Onésime.

– Votre fils est le plus intelligent mais aussi le plus brillant de sa classe. Ainsi, afin d'établir un équilibre dans sa classe et de favoriser le succès de tous ses condisciples, réduire ses côtes et remonter de ce fait les autres élèves telle est notre stratégie. Qu'est-ce que vous en pensez son excellence ?

– Je suis parfaitement d'accord, faites en sorte que mon fils travaille ses examens. Bonne journée monsieur le préfet.

– Merci M. Ziko. Pareil pour vous.

Au bout de quelques jours de préparatifs, Yan passa les épreuves des examens d'État, de la dissertation, tout selon le modèle contraignant du pays. Pendant ce temps, il n'avait que 18 ans. Par sa solitude, il n'appréciait pas le travail en équipe pendant le déroulement des épreuves, un comportement mal

appréhendé par ses condisciples, le traitant d'égoïste et hautain ; et lui ne se laissait nullement influencé par ces qualifications indignes. Même au moment des examens dans la salle, Yan se comportait de la même manière, seul dans son coin, du genre timide, pas du tout bavard, sans avoir d'amis autour de lui.

Trois semaines et demi après les épreuves d'examens, le brave petit était très sûr de lui pour tous les examens qu'il venait de passer et attendait les résultats fixés à quelques mois plus tard. La famille attendait d'un air impatient. Son père pour sa part, se préparait aussi à lui infliger de lourdes punitions au cas où il ne lui donnait pas le résultat escompté après toutes ces années passées sur le banc de l'école.

Au bout d'un mois, c'était un défi pour Yan. Tous les jours, il priait que Dieu l'épargne de la colère de son père. C'était vers 16 heures, que voici s'annonce la publication à la radio nationale et toute l'étendue de la ville était au courant de cette bonne nouvelle.

Le cœur de Yan était très calme vu que lui-même était conscient de la manière dont il avait passé ses examens. Il n'avait rien à craindre. La ville était en mouvement, les véhicules circulaient en désordre, le trottoir rempli de poussières de piétons. Le monde achetait des sifflets et des flacons de poudre. Toutes les familles du pays dont les filles et fils attendaient la publication finale, s'étaient plantées devant des petites cabines téléphoniques parce qu'il y avait certains dispositifs